|  |
| --- |
| La pêche  Nous sommes en train de finir une fricassée d’anguilles quand on frappe à la porte. C’est Ysengrin. Il a fort mauvaise mine.   \_ Bonjour, frère Renart, me dit-il. Aurais-tu quelques provisions à me prêter en attendant que je retrouve mes trois jambons ?   \_ Hélas non, frère loup ! Nous venons de finir notre dernier poisson...  En réalité, j’ai caché une vingtaine d’anguilles\* dans le puits. Je n’allais quand même pas les suspendre au plafond ! \*Une anguille est un poisson  \_ Par contre, je retourne à la pêche. Si tu veux me suivre, je connais un endroit fabuleux\*. \*fabuleux : extraordinaire   \_ Avec plaisir. Mais je n’ai ni canne à pêche, ni filet, ni épuisette.   \_ Pas besoin, frère loup. Je pêche avec un seau que j’attache à ma queue.  J’embrasse ma petite famille et je quitte Maupertuis, accompagné d’Ysengrin. Il fait un froid terrible : la rivière charrie\* de gros blocs de glace et tous les lacs sont gelés.  \*verbe charrier : transporter   \_ Nous n’attraperons jamais un poisson par ce temps ! constate Ysengrin.   \_ Au contraire ! Regarde, là-bas, cet étang. Les paysans ont fait un trou au milieu de la glace. Il suffit d’y plonger le seau et les poissons s’y précipitent. Tu vas voir, je vais te montrer.   \_ Pas question ! aboie Ysengrin, en me montrant les dents. C’est moi qui vais pêcher en premier.   \_ Comme tu veux.   \_ Tiens, attache-moi le seau au bout de la queue. Je vais le plonger dans le trou. C’est bien comme cela que tu fais ?   \_ Exactement.  Je serre de toutes mes forces le seau au bout de la queue d’Ysengrin et lui donne les derniers conseils :   \_ Assieds-toi au-dessus du trou et tiens-toi immobile une heure ou deux. Quand tu sentiras une foule de poissons dans le seau, relève-toi d’un seul coup.  \_ Je sais être patient, frère Renart, et j’attendrai que le seau soit bien plein. Je laisse là Ysengrin et vais me cacher derrière un buisson pour guetter sa pêche.  Comme prévu, avec la nuit, le froid augmente. Alors l’eau, autour de la queue d’Ysengrin, se change en glace. Ysengrin sent sa queue qui est pressée. Ses yeux pétillent et je l’entends chantonner :  Tous les poissons dans ce seau en fer Quelle belle pêche je vais faire ! Encore une demi-heure Et à moi les truites au beurre ! Quant à ce satané Renart Il n’est pas près d’avoir sa part !  J’attends quelques minutes et je sors du buisson.  \_ Alors frère Ysengrin, la pêche est bonne ?  \_ Merveilleuse ! Le seau est plein, j’arrive.  Pauvre Ysengrin ! Il tire de toutes ses forces, mais le trou s’est refermé et sa queue est prise dans la glace.  \_ Frère Renart, s’écrie-t-il, le seau est trop lourd. Je ne peux pas le remonter.  \_ Ah ! fais-je en riant, tu as voulu prendre trop de poissons!   \_ Viens m’aider au lieu de te moquer! Nous partagerons.  \_ Comme les jambons ?  \_ Je t’ai dit mille fois qu’on me les a volés ! S’il te plait, viens m’aider. Je crois que ma queue va casser.   \_ Impossible, frère Ysengrin ! J’entends les chiens de Maitre Constant. Je vais essayer de les éloigner le temps que tu sortes ta pêche.  Je ne mens pas ! Les chiens se lancent à ma poursuite, mais je suis trop malin pour eux ! Quant à Ysengrin, c’est Maitre Constant qui l’a délivré de la glace. En passant près de l’étang, il voit le loup et s’aperçoit qu’il est prisonnier de la glace. Alors, Maitre Constant brandit son épée en hurlant :   \_ Ce coup-ci, loup, tu es mort !  Mais dans sa précipitation, le malheureux chasseur glisse et son épée au lieu de fendre la tête d’Ysengrin, lui coupe la queue ! Ce dernier hurlant de douleur, prend ses jambes à son cou et s’enfonce dans la forêt. Comment je sais ça ?  C’est Ysengrin lui-même qui me l’a raconté. Un Ysengrin tout honteux de n’avoir plus de queue et encore plus malheureux de n’avoir pas eu assez de forces pour remonter sa pêche miraculeuse ! |